

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	31 (1943)
Heft:	636
 Artikel:	Le service civil du travail féminin suisse
Autor:	I. De Rham
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-264829

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le service civil du travail féminin suisse

Le 19 mars dernier, environ 200 femmes venues de toutes les parties de la Suisse se sont réunies à Neuchâtel pour la troisième Assemblée annuelle du Service civil du travail féminin suisse (*Schweizerischer Ziviler Frauenhilfsdienst*). Chaque Association cantonale avait envoyé une ou plusieurs déléguées, et le Comité central, désirant faire mieux connaître les activités de ce Service civil, avait invité de nombreuses personnes que les questions traitées pouvaient intéresser.

La présidente centrale, Mme Haemmerli-Schindler, donna d'abord lecture du rapport du Comité central, et rappela l'esprit et le but du S.C.F.S.:

Le S.C.F.S. est un regroupement de femmes et de jeunes filles qui désirent servir le pays à côté de leurs occupations de ménagères, de mères de famille ou de leur travail professionnel. Elles se sont engagées à se charger de devoirs d'une durée limitée, mais elles s'intéressent tout particulièrement aux tâches sociales et économiques du temps de guerre.

Le S.C.F.S. n'est ni une société, ni une ligue. Il ne doit pas troubler le travail des organisations féminines déjà existantes, mais remplir les tâches qu'il s'est assignées en coopérant avec elles.

Le S.C.F.S. se tient à la disposition des Offices fédéraux. Il s'est déjà à plusieurs reprises mis au service de la Croix-Rouge suisse, de la Croix-Rouge internationale, des Oeuvres sociales de l'armée.

Avant tout, sa raison d'être c'est le service local. Il doit s'organiser, se développer dans chaque ville, dans chaque commune, selon les besoins particuliers de la localité.

Puis Mme DuBois-Meuron, présidente de la section de Neuchâtel, présenta un magistral rapport dans lequel elle avait réuni toutes les expériences et les activités des Associations de chaque canton. Je me contenterai ici de citer quelques-unes de ces activités: travail pour les mobilisés, lessives de guerre, paquets de Noël, camps d'internés civils et réfugiés, entretien du linge des internés polonais, placement des enfants étrangers, collectes d'habits, organisations de vestiaires, récupéra-

tion de matières premières, séchage de fruits et de légumes, démonstrations de cuisine économique, aide aux paysannes et services de raccommodages, récoltes de plantes médicinales pour la Croix-Rouge en faveur des camps de prisonniers, vente d'insignes, de cartes et de timbres, organisation de conférences et de journées d'information, parfois en collaboration avec « Armée et Foyer », etc., etc.

A Zurich, où les membres du S.C.F.S. ont une très grande activité, trois groupes distincts ont été formés pour faciliter le travail:

1) Des *Netzgruppen* ou « Groupes d'entraide » qui travaillent uniquement dans leur quartier, sous la direction d'un chef. Leurs membres sont prêts en cas de sinistre, à installer sur place et très rapidement des dortoirs, des chambres de malades, des cuisines communes.

2) Des *Quartierhilfen* ou « Aides de quartiers » dont le but est de secourir les blessés et les malades dans les divers quartiers, pour le cas où dans un bombardement, les hôpitaux seraient chargés ou même détruits. Les femmes qui en font partie ont suivi un cours élémentaire de premiers soins. Elles doivent pouvoir se tirer d'affaire, avec rapidité et initiative, dans toutes les circonstances.

3) Des *Hilfstruppen* (qui peuvent être appelées en français « troupes de secours ou « aides mobiles »), une de leurs particularités étant de n'être attachées à aucun quartier, mais d'être à disposition partout et en tout temps, en cas de désastre.

Un exposé très vivant sur l'activité de ces troupes mobiles fut présenté par une enthousiaste jeune fille, revêtue de l'uniforme: blouse imperméable gris-vert, avec les lettres H. T. sur la manche, et ceinturon auquel est fixée la boîte de pansement. Chaque troupe, formée de 40 participantes, est divisée en groupes: services samaritains, renseignements, assistance, subsistance, cantonnement. L'aide mobile doit être exacte et rapide. Elle doit pouvoir faire des courses à bicyclette par tous les temps et la nuit sans lumière, transmettre un message verbal, lire la carte, installer un abri, des cantonnements, des lits, des cui-

nes avec des moyens de fortune, s'occuper des malades, des enfants, etc. Les connaissances nécessaires sont acquises dans des cours donnés par des spécialistes, le samedi après-midi ou le soir; des exercices d'une journée entière ainsi que pendant la nuit sont aussi prévus. Les sacs de montagne contenant du linge, des vêtements chauds, quelques vivres, doivent toujours être prêts.

Comme travail pratique, les H. T. se sont occupés de convois d'enfants et ont réparé la maison délabrée d'une vieille femme habitant la contrée. Elles ont consolidé les portes et les fenêtres refait une partie du mobilier, blanchi les murs. Tout ce travail, accompli volontairement par des femmes et de milieux très divers, se fait dans un bel esprit de camaraderie. Un cours de cadres eut lieu à Höngg près de Zurich, en octobre, et remporta un grand succès. Des troupes analogues ont aussi été créées à Winterthour et à Baden.

Cette intéressante causerie fut illustrée par quelques clichés, ainsi que par une exposition du matériel et des objets confectionnés par les H. T.

M. Fallert, secrétaire général de la D.A.P. parla alors des mesures à prendre pour la population civile en cas de dégâts causés par les bombes. Ayant évoqué les horreurs du bombardement intensif d'une ville, il insista sur le fait que la population doit être préparée à l'avance à cette éventualité. Les membres des bataillons de D.A. donnent les premiers secours aux blessés, dégagent les victimes, éteignent les incendies, mais ne peuvent s'occuper complètement des familles restées sans abri: il est probable, en effet, qu'ils seront rapidement appellés dans d'autres quartiers, surtout s'il y a plusieurs attaques successives. C'est alors que se fait sentir le besoin d'une autre organisation, qui prendra les premières mesures de sécurité et s'occupera des familles, des enfants abandonnés. Il faudra s'efforcer de rendre habitables les maisons détruites; si ce n'est pas possible, trouver des logements, établir des camps

pour procurer du linge, des vivres, soigner les malades, s'occuper de l'hygiène afin d'éviter les épidémies, identifier et enterrer les morts, retrouver le travail pour ceux qui n'en ont plus, soutenir le moral des sinistrés, etc.

Cette organisation devrait être formée d'hommes non mobilisables, ainsi que de femmes de bonne volonté. C'est là que les « Aides mobiles » pourront rendre de grands services. Tout ce travail devra être fait en collaboration étroite avec la D.A. Il est aussi nécessaire que de nombreux abris soient prévus, ainsi que des entrepôts où le matériel sera déposé à l'avance. Un film impressionnant sur des bombardements, spécialement en Chine, illustre cet exposé d'une façon saisissante.

Pour clore la journée, Mme Haemmerli-Schindler prononça quelques paroles sur notre responsabilité de femmes suisses, montrant comment nous ne devons pas nous confiner dans notre vie privée — ménage, enfants, — mais savoir aussi accepter des responsabilités collectives, et nous entraîner dès maintenant pour un travail précis, sans croire que nous pourrons improviser lorsque le moment critique sera arrivé. Mme Wagnière (Genève) insista à son tour sur le rôle de la famille, sur nos foyers qui sont les cellules vivantes de notre pays: « Vivons dans un esprit de compréhension, ne critiquons pas, mais pensons à nos ancêtres qui, dans un bel acte de foi affirmatif, ont créé la Suisse telle qu'elle est actuellement: « Petit pays si grand, notre pays. »

Cette journée a apporté un bel enrichissement à toutes celles qui y ont assisté. Nous avons réalisé une fois de plus ce que nous, femmes suisses, pouvons faire pour le pays dans des domaines si variés et suivant nos capacités. Nous avons senti le vrai lien qui nous unit toutes malgré la diversité des langues. Notre reconnaissance va aussi à nos sœurs de Neuchâtel, qui nous ont reçues avec tant d'amabilité.

I. DE RHAM.

Les femmes âgées de 18 à 50 ans qui s'intéresseraient à la création éventuelle d'« Aides mobiles » à Genève sont priées de s'adresser par écrit à Mme de Rham-Gampert, rue des Granges, 16 Genève.

lades, au 42^e rang de la liste des 42 pays principaux où existent des Sociétés de Croix-Rouge ! C'est dire combien urgentes sont certaines réformes, sur lesquelles nous reviendrons prochainement d'après le travail du Dr. Leemann, notre tâche étant maintenant, tout comme elle l'a été à plusieurs reprises depuis 1913, d'apporter aussi notre pierre à l'édifice à construire, et d'alerter à cet effet l'opinion publique féminine si directement touchée par cette question.

E. GD.

La 11^e Journée des Femmes neuchâteloises

(21 mars 1943.)

Cette rencontre, organisée par le Centre de liaison des Sociétés féminines de Neuchâtel, a rapporté un succès complet et réjouissant, dû à la nombreuse participation d'un public venu de tous les coins du canton, attentif, réagissant aux bons endroits, et tout disposé, nous a-t-il semblé, à mettre en pratique la parole entendue. La grande Salle des Conférences s'était faite accueillante avec son décor gracieux de plantes rouges et vertes, qui fut fort remarqué.

Cette rencontre de Neuchâteloises avait été pré-

blessée est regrettable, car si l'on eût ajouté les frais de tous ces départs, ceux d'un aboutissement durable eussent été trouvés.

Il convient de faire une place à part à *La Fronde* qui parut de 1897 à 1903 et fut réellement le premier grand quotidien féministe. Sous l'intelligente direction de sa fondatrice, Mme Marguerite Durand, ce journal fit des campagnes restées célèbres, et occupa un rang de choix dans la presse européenne. Beaucoup d'hommes éminents fréquentèrent sa rédaction. *La Fronde* comptait des collaboratrices en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Espagne. Porte-parole de tous les partis féministes, sans distinction de culte ni de race, démontrant que la prétendue infériorité des femmes était une légende, elle fut l'application pratique des théories qu'elle soutenait.

La création de plusieurs journaux socialistes, prolétariens et syndicalistes marquaient le début du siècle. C'est aussi à cette époque que fut instauré le journal *La Française*, organe du féminisme français, créé par Jane Mism. La guerre a momentanément suspendu l'activité de cet excellent confrère, qui a marqué une date dans le grand mouvement d'expansion et de coordination que fut toujours le mouvement féministe.

Passant à l'Allemagne, Mme Schurz nous rappelle que la question féministe fut là-bas, avant tout, une question d'éducation — favorisée par les nouvelles conceptions culturelles et sociologiques de la philosophie — et non une question politique comme en Angleterre et aux Etats-Unis. Si le travail était considéré comme un libérateur par les femmes de la bourgeoisie, il représentait pour les ouvrières un dur esclavage. Il est si-

cédée, les 19 et 20 mars, par deux séances de valeur: la troisième rencontre annuelle du S.C.T.F. et la quatrième « Journée », mise au service de la patrie. Aucun communiqué ne devant être donné à la presse sur cette dernière session, contentons-nous de dire que les quelque deux cents déléguées venues de tous les cantons y ont vécu ensemble des heures d'un incontestable intérêt. On lira plus haut le compte-rendu de la réunion du Service Civil.

L'introduction à la journée de dimanche fut un culte de Mme von Auw, la « chapellaine » de Saint-Loup. Partant d'une parole du Sermon sur la montagne: « Une ville sur une montagne ne peut être cachée », la prédication dégagée pour nous tout le sens humain et chrétien qu'on peut donner à cette parole. Puis M. le Conseiller d'Etat Camille Brandt, chef du Département de l'Instruction publique, à qui incombaient le devoir — qu'il a bien voulu considérer comme un privilège — d'ouvrir officiellement la séance, rappela qu'il a toujours été un féministe ardent et convaincu — ce que nous sommes nombreuses à nous rappeler, avec reconnaissance! Parlant de l'héroïsme féminin caché, comme d'un vrai miracle qui se renouvelle », M. Brandt dit aux femmes présentes le salut et la reconnaissance du gouvernement. Il incita ses auditrices à continuer leur travail « qui devra trouver dans l'après-guerre la récompense logique et méritée de leur œuvre de citoyennes ». Que Dieu et les hommes l'entendent! Ces fortes paroles étaient mieux faites pour la satisfaction intime de toute une partie de l'auditoire que la prudente remarque du journaliste qui, la veille, appréciant le travail du S.C.F., concluait par ces mots: « La conscience que les femmes auront prise de leurs possibilités posera sans doute, pour l'après-guerre, des problèmes délicats... »

Le morceau de résistance était la conférence du major Privat: *Ce que nous avons à défendre, et l'examen de la situation militaire suisse*. L'orateur intéressa intensément son auditoire féminin

gnificatif que ce soit un homme, Kern, qui ait innové un journal destiné à défendre les intérêts des femmes: *L'Allgemeine Fraueneitung*. Sans doute encouragée par cet exemple, la comtesse de Guillaume-Schack se mit résolument du côté des ouvrières et fonda elle-même *Die Staatsbürgerin*, où elle ne craignait point de dévoiler l'affreuse misère dont souffraient la plupart des « petites employées ». Mais bientôt *Die Staatsbürgerin* fut déclaré « dangereux pour l'Allemagne » et de ce fait supprimé.

Un seul journal survécu aux périodes troublées que l'auteur passe rapidement en revue. Ce fut *Die Frau*, revue mensuelle fondée en 1893 par Hélène Lange. La particularité de cette revue est que, sans relever d'aucune association, elle se donna pour tâche d'unifier en une seule et même cause toutes les revendications féminines particulières. Dans l'Allemagne dite « nouvelle » *Die Frau* a continué à paraître.

(A suivre)

Renée Gos.

Renée Gos.